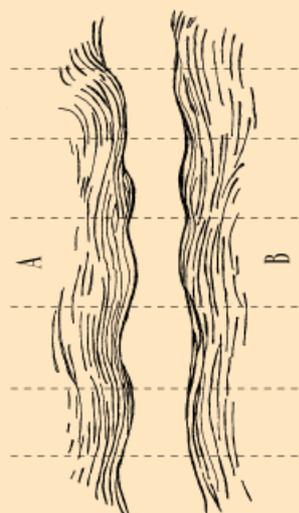


Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

Genève - Paris • 2016 - 2017



TRAVAUX DES COLLOQUES LE COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE, 1916-2016. L'ÉMERGENCE, LE DEVENIR

Éditeurs scientifiques : Daniele
GAMBARARA, Fabienne REBOUL.

Lamine HIDOUCI, « Interpréter
Saussure entre Nature et Culture »

Communication donnée dans la session de Daniele Gambarara,
Construction du CLG, au colloque **Le Cours de
Linguistique Générale, 1916-2016.
L'émergence**, Genève, 9-13 janvier 2017.

CERCLE FERDINAND DE SAUSSURE

N° D'ISBN : 978-2-8399-2282-1

Pour consulter le programme complet de la session de Daniele Gambarara,

Construction du CLG :

<https://www.clg2016.org/geneve/programme/session-11/>



**CERCLE
FERDINAND
DE SAUSSURE**

Interpréter Saussure entre Nature et Culture

Lamine HIDOUCI
Université de Tébessa (Algérie)
hidouciam@yahoo.fr

Introduction

Connu pour avoir bouleversé notre regard sur la Langue à travers des Idées avant-gardistes aussi subversives les unes que les autres, Saussure n'en finit toujours pas de susciter de l'intérêt autour de sa pensée marquée de complexité et d'éclectisme. A tous points de vue, on ne peut prétendre comprendre Saussure à la seule lecture du C.L.G, ouvrage posthume qui s'impose comme un ramassis d'idées éparses plutôt qu'un essai conçu dans le respect d'une linéarité logique et assumée. Or, aux dires des plus avertis, la pensée saussurienne se prête à toutes les enchères interprétatives, car, d'obédience épistémologique, elle est empreinte d'une très forte aliénation philosophique qui conditionne du tout au tout la pensée du maître genevois.

1. Quel CLG pour quelle grille d'interprétation ?

Le CLG requiert une grille d'interprétation qui est loin d'être simple et les interrogations exprimées autour de sa fausse « architecture unitaire », selon l'expression de Tullio De Mauro¹, n'ont jamais été aussi controversées. Tant il est vrai que le CLG n'est pas un traité théorique assumé, étant donné que, de son vivant, Saussure n'a jamais été tenté par l'idée de publier une bonne partie de ses travaux, oubliés ou perdus pour certains d'entre eux et qui sont restés à l'état manuscrit. A ce titre, il convient de qualifier le CLG d'essai, hétéroclite à tous égards, dont l'interprétation nécessite un recours à la philologie et, du reste, à la philosophie. D'obédience philosophique, cet article se fixe pour objectif de mettre en exergue l'importance de la dichotomie philosophique Nature / Culture² pour servir d'outil d'interprétation *original* à même de lever le voile sur la genèse philosophique de ces idées avant-gardistes qui ont fait et font toujours toute la précellence du CLG. On cite, parmi d'autres, *le désaveu de l'enseignement grammatical, la nature de la Langue, les dichotomies Parole, Ecriture, Langue et la primauté accordée à la sémiologie*. Bref, notre pensée s'inscrit dans une démarche novatrice qui consiste à jeter un regard complètement nouveau sur l'épistémologie saussurienne qui a forcément beaucoup à voir avec la philosophie, ce qui devrait participer, toutes proportions gardées, à reconstituer l'image d'un « Saussure officiel »³, sans jugements approximatifs ni surenchères interprétatives.

¹ Cité in : Claudine Normand, « La coupure saussurienne », *Linx*, 7 | 1995, 219-231.

² Cf. Philippe Descola. *Par delà nature et culture*. Gallimard. 2005

³ Cité in : Herman Parret, « Réflexions saussuriennes sur le temps et le moi », *Linx*, 7 | 1995, 39-74.

2. Pourquoi une lecture éclairée du CLG nécessite le recours à des outils d'interprétation inspirés de la philosophie ?

S'il est avéré que la pensée saussurienne reste complexe, et que, pour s'en pénétrer, force est de recourir tout un panel d'Idées philosophiques, il n'en demeure pas moins que la définition accordée à la *Langue* dévoile clairement, à condition que l'on y prête suffisamment attention, une *volonté métaphysique* consistant à fixer une *identité ontologique* à ce qu'on doit désormais considérer, à la faveur d'une césure épistémologique et au détriment d'une tradition grammaticale sans apport notable, un *fait linguistique*, ayant une existence *autonome, objective et naturelle*.

2.1 La place de la philosophie dans la pensée saussurienne

La place de la philosophie est grande dans la pensée saussurienne. Le scepticisme en est une facette parmi d'autres, doublée d'une nette vocation métaphysique cherchant à se saisir des *essences* au détriment de toutes ces fausses *apparences* qui voilent la vérité des choses. Ainsi, il a fallu dégager, compte tenu des impératifs que requiert la scientificité, à partir d'un amas de faits exogènes (langue(s), parole, langage, temps, sujet conscient, écriture), le seuil à partir duquel le fait linguistique existe réellement, en vertu d'un ensemble d'éléments endogènes, identifiables et définissables a priori. Le génie saussurien réside dans le fait qu'il a su, à partir d'une fine stratégie de *filtrage ontologique* et, partant, de *négationnisme culturel et historique*, mettre en branle une réalité compacte dans laquelle paradoxalement « tout flotte », pour reprendre une expression qui lui est propre. Saussure réalise vite le parti que l'on peut tirer de cette séparation qui n'a manifestement aucun lieu d'être (a fortiori, la langue n'est pas une substance chimique), entre ce qu'il qualifie d'« artificiel » et de « naturel », c'est-à-dire *substantiel*. Ainsi, pour ne pas se laisser perdre dans un dédale labyrinthique de manifestations aléatoires et chancelantes, culturelles pour ainsi dire, mieux vaut savoir à quoi s'en tenir dans un océan fait de langues rendues visibles grâce à des écritures artificielles qui s'ajoutent à une réalité linguistique orale, déjà complexe, pléthorique et mal circonscrite, aussi bien dans le présent que par le passé.

2.2 Le désaveu saussurien de la grammaire

D'un point de vue ontologique, Saussure a réussi un coup de génie ! D'abord, il a su comment réhabiliter cet ordre naturel jusque-là ignoré selon lequel l'homme parlait avant d'écrire et, avec rigueur, souligner que l'homme n'a jamais été prédestiné à la parole comme on peut être tenté de le croire, car rien dans la nature humaine ne permet d'affirmer le contraire. En effet, ces organes taxés à tort de « phonatoires » sont en réalité responsables de deux fonctions naturelles sans lesquels l'homme ne peut survivre, à savoir la respiration et l'alimentation. Ce qui n'est pas le cas pour la Parole ! Etant culturelle par nature, elle est forcément artificielle et secondaire.

Toujours d'un point de vue ontologique, c'est à Saussure que l'on doit cette « objectivation » de la Langue qui paraît conforme à l'ordre naturel des choses. En termes plus clairs, loin d'être une propriété humaine, sujette au libre arbitre de l'homme dont il peut disposer en décidant de ses règles et de ses lois (grammaire), la langue est un *Objet* au sens philosophique du terme. En termes plus précis, la Langue existe avant l'homme, avant lui en ce sens qu'elle existe en dehors de sa propre volonté et s'impose à lui⁴ par la force des choses. Il n'a donc pas à décider de ses règles ni de comment elle doit être parlée ou écrite comme peuvent le prétendre les grammairiens.

Le rejet saussurien de toute cette tradition grammaticale pourtant vieille de plusieurs siècles s'explique par le fait que le savoir grammatical n'en est pas un, car, loin d'être basé sur des critères

⁴ C'est exactement ce qu'affirme Saussure dans le CLG. La sujétion de l'homme par rapport à la Langue pourrait être expliquée par le fait qu'il ne peut s'en passer. Certes, il peut se passer de parole et d'écriture, mais jamais de Langue, entendue au sens saussurien du terme. Car en toute circonstance, l'homme a besoin de la Langue pour communiquer avec le monde extérieur sous peine de rompre son équilibre psycho-social.

objectifs, il est fondé sur une pure imagination, une culture pour être plus précis, à savoir l'écriture, celle-là même qui a servi de prétexte à l'homme pour s'approprier illégitimement un *objet* qui n'est pas le sien (la Langue).

La rupture épistémologique dont Saussure est l'auteur est celle qui sépare la linguistique de la grammaire, la *Langue-Objet* de la *Langue-Sujet*, la Nature de la Culture. Dans ces trois cas de figure, le rapport antagonique est toujours le même, il est historique, car autant la période culturelle a précédé la période naturelle⁵, sous-entendu la période philosophique, autant la période grammaticale est nettement antérieure à la période linguistique. C'est peut-être pour cette raison que Saussure place la grammaire au tout début de l'histoire des idées linguistiques tout en lui contestant toute scientificité, car, dénuée de toute objectivité, elle ne peut avoir aucun rapport avec la linguistique qui se veut une science autonome. Sur ce sujet, Saussure dit :

« On a **commencé** par faire ce qu'on appelait de la grammaire. Cette étude, inaugurée par les Grecs, continuée principalement par les français, est fondée sur la logique et dépourvue de toute vue scientifique et désintéressée sur la langue elle-même ; elle vise uniquement à donner des règles pour distinguer les formes correctes des formes incorrectes ; c'est une discipline normative, fort éloignée de la pure observation et dont le point de vue est forcément étroit. » (20^e05 :07)

2.3 Les liens entre Aristote et Saussure

Selon toute évidence, Saussure emprunte à Aristote le même procédé métaphysique qui se nourrit de scepticisme envers les apparences matérielles. Les ressemblances que l'on peut révéler après lecture de deux extraits sont telles que cela peut nous conduire à parler d'influence directe - ce qui montre par ailleurs le solide ancrage historique de la pensée saussurienne dans cette longue histoire des Idées philosophiques. De là découle la question de savoir si Aristote a vraiment influencé Saussure. Une analyse philologique de ces deux extraits peut nous éclairer par rapport à ces deux sujets.

Au début du chapitre 7 du *Cours de linguistique générale*, on peut lire ceci :

« **Quand on supprime l'écriture** par la pensée, celui qu'on prive de cette image sensible risque de ne plus apercevoir qu'une masse informe dont il ne sait que faire. C'est comme si l'on retirait à l'apprenti nageur sa ceinture de liège. Il faudrait substituer tout de suite le naturel à l'artificiel ; mais cela est impossible tant qu'on n'a pas étudié les sons de la langue ; car détachés de leurs signes graphiques, ils ne représentent plus que des notions vagues, et l'on préfère encore l'appui, même trompeur, de l'écriture. Aussi les premiers linguistes, qui ignoraient tout de la physiologie des sons articulés, sont-ils tombés à tout instant dans ces pièges ; lâcher la lettre, c'était pour eux perdre pied ; pour nous, c'est un premier pas vers la vérité ; car c'est l'étude des **sons** eux-mêmes qui nous fournit le secours que nous cherchons. [...]. Sans doute on ne voit pas bien à quoi serviraient les mouvements phonatoires si la langue n'existait pas ; mais ils ne la constituent pas, et quand on a expliqué tous les mouvements de l'appareil vocal nécessaires pour produire chaque **impression acoustique**, on n'a éclairé en rien le problème de la langue. Celle-ci est un système basé sur l'opposition psychique de ces impressions acoustiques, de même qu'une tapisserie est une œuvre d'art produite par l'opposition visuelle entre des fils de couleurs diverses ; or, ce qui importe pour l'analyse, c'est le jeu de ces oppositions, non les procédés par lesquels les couleurs ont été obtenues »⁷ (2005 :39,40).

Des siècles plutôt, dans un ouvrage intitulé *De l'interprétation*, Aristote a écrit :

« Les **sons émis par la voix** sont des symboles des **états de l'âme**, et les **mots écrits** les symboles des mots émis par la voix. Et de même que l'écriture n'est pas la même chez tous les hommes, les mots parlés ne sont

⁵ Les premiers philosophes se donnèrent pour objet d'étude la Nature, *physis* en grec, par opposition à la Culture, sous-entendu peinture, écriture, sculpture et architecture entre autres relevant toutes d'un savoir non objectif, fruit de l'imagination. L'apparition de la première école philosophique en Ionie marqua le début d'une nouvelle ère dans l'histoire de la pensée humaine où l'étude de la Nature sera une priorité.

⁷ Idem.

pas non plus les mêmes, bien que les états de l'âme dont ces expressions sont les signes immédiats soient identiques chez tous, comme sont identiques aussi les choses dont ces états sont les images » (De l'interprétation, 16 a 1-8)⁸

A priori, rien ne lie ces deux extraits, qui pourtant partagent le même point de vue sur la langue, un point de vue que l'on peut qualifier de métaphysique. Aristote autant que Saussure, usant néanmoins d'une terminologie différente, a comme lui la volonté de se démarquer des deux images sensibles souvent associées à la *Langue*, à savoir l'*écriture* et la *parole*. On peut dire que Saussure a hérité du scepticisme philosophique aristotélicien. Ce scepticisme émane du fait qu'à défaut d'être naturelles, écriture et parole sont culturelles, preuve qu'elles ne sont pas universelles.

Aristote	Saussure
Les mots écrits	L'écriture
Les sons émis par la voix	Les sons (la parole)
Les états de l'âme	L'impression acoustique

2.4 L'Allégorie de l'apprenti nageur⁹ et l'Allégorie de la Caverne

Les liens entre Saussure et Platon n'en sont pas moins avérés comparés à ce qu'on vient de voir dans la section précédente à propos d'Aristote. Dans cet ordre d'idées, on peut parier sur une présentation allégorique similaire entre les deux philosophes dont la conclusion dans un cas comme dans l'autre est strictement la même ; savoir faire fi de l'apparence des choses et se résigner à ne saisir du réel que le côté intelligible par opposition à certaines images sensibles qui peuvent nuire à la connaissance objective d'un objet et du monde.

Sur ce sujet, Saussure dit :

« Quand on supprime l'écriture par la pensée, celui qu'on prive de cette *image sensible* risque de ne plus apercevoir qu'une masse informe dont il ne sait que faire. C'est comme si l'on retirait à l'apprenti nageur sa ceinture de liège. » (2005 :39).

Prenant exemple sur Platon, Saussure distingue dans l'objet Langue un côté à la fois *sensible* et *intelligible*. Il est ainsi évident que les séparations entre l'Écriture et la Langue, entre la Parole et la Langue s'inscrivent dans une démarche philosophique, platonique en particulier, consistant à séparer les essences des apparences, l'essentiel de l'artificiel. Certes, cette démarche n'a rien de plaisant ni de rassurant pour le profane, dans la mesure où elle donne le sentiment qu'on est privé de ce en vertu de quoi on est censé se sentir exister en déterminant notre position par rapport aux objets, mais, aux yeux d'un philosophe averti, elle constitue paradoxalement la seule voie pour accéder à la vérité.

Les prisonniers enchaînés de la caverne platonique et l'apprenti nageur voué à une noyade certaine de Saussure illustrent bien cet état de confusion que peut générer cette absence totale de repères sensoriels pour les profanes.

3. Le négationnisme culturel chez Saussure

Pour donner de la pertinence à notre réflexion, nous partons de l'hypothèse que tous les axes précédemment énumérés trouveraient leur explication dans un « négationnisme culturel » qui représente le cachet personnel de la pensée saussurienne, très fortement orientée vers le naturel. Toujours est-il que l'esprit scientifique s'est toujours focalisé sur des faits naturels : mû par un projet scientifique, Saussure respectait la même logique. Soucieux avant tout de hisser la linguistique au rang d'une science, il rejetait catégoriquement certaines fioritures culturelles pour ne s'appuyer, scientifique oblige, que sur l'essentiel naturel. Saussure est on ne peut plus clair sur ce sujet, lorsqu'il proclame qu'« *Il faudrait substituer tout de suite le naturel à l'artificiel* ». (2005 :39).

⁸ Cité in : Philosophie du langage. Sylvain Auroux. Presses universitaires de France.2013. p.19.

⁹ Cf. Cours de linguistique générale (Chapitre 7)

Cette revendication explicitement affichée dans le CLG confirme dans une large mesure les ambitions ontologiques qu'avait Saussure d'épurer la Langue de ces travestissements culturels qui n'incarnent forcément pas sa véritable image, sa véritable nature. Le caractère foncièrement scientifique de la pensée saussurienne est indéniable, preuve s'il en est l'image structurée qu'il donnera de la langue et les séries de rapports universels qui s'y meuvent en amont de toute « *image sensible* »¹⁰ (2005 :39) qui serait forcément plurielle, conséquence de ces artefacts culturels (parole → écriture) qui se sont déposés en couches indémontables à travers l'histoire.

3.1 *Retour sur les différences parole, écriture, langue*

L'allégorie de l'apprenti nageur¹¹ telle qu'elle est exposée dans le Cours de linguistique est à quelques exceptions près une réplique de l'allégorie de la Caverne de Platon. Et pour cause : la conclusion philosophique à tirer dans un cas comme dans l'autre est la même : savoir se départir des apparences et se fier uniquement à l'essence des choses. C'est exactement le principe philosophique que Saussure a su faire valoir en se montrant intransigeant quant à l'exclusion de l'« écriture » et de la « parole » du fait linguistique, car ils ne représentent en rien la véritable nature de la « langue » et relèvent de ce point de vue de deux cultures millénaires qui se sont ancrées dans les habitudes linguistiques humaines jusqu'à donner l'impression qu'ils ont un lien naturel avec la Langue, ce qui n'est pas exact!

Saussure est on ne peut plus ferme là-dessus, car il va sans dire que « *l'écriture voile la vue de la langue : elle n'est pas un vêtement, mais un travestissement* » (2005 :36). Faut-il s'en débarrasser ? Oui ! Mais que reste-t-il ? Rien à première vue ! Cependant, résister à la « *monstruosité orthographique* » (2005 :38) serait, selon toute vraisemblance, « *un premier pas vers la vérité* » (2005 :39). Il en va de même pour la Parole, car « (...) *il n'est pas prouvé que la fonction du langage, telle qu'elle se manifeste quand nous parlons, soit entièrement naturelle, c'est-à-dire que notre appareil vocal soit fait pour parler comme nos jambes pour marcher.* » (2005 : 16).

En termes plus clairs, s'il est logiquement établi, puisqu'historiquement attesté, que l'homme parlait avant d'écrire, l'écriture étant un fait culturel, et qu'à plus forte raison l'homme ne fut pas prédestiné à la parole - c'est du moins la théorie que défendaient d'éminents anthropologues contemporains de Saussure, des linguistes compris, à l'exemple de Whitney¹² - il demeure plausible de renvoyer la genèse de la compétence linguistique à cette matrice psychique qui constitue ce qu'il y a de plus naturel et universel dans la prédisposition linguistique de l'homme. L'essence psychique dévolue à la Langue s'explique aussi par une asymétrie avec laquelle la pensée philosophique avait toujours du mal à s'accommoder, car le mythe de Babel n'a manifestement pas convaincu l'esprit sceptique des philosophes, Saussure compris.

En effet, *comment se fait-il que les hommes, race unique, parlent plusieurs langues ?* De ce point de vue, le décalage entre l'unicité anthropologique et la pluralité linguistique est contre nature, puisqu'illogique. C'est pourquoi, Saussure va au-delà de l'écriture et de la parole, plurielles par nature, pour expliquer le processus *universel* en vertu duquel la Langue existe à travers l'opposition et le mélange de deux prédispositions naturelles, à savoir le Son et la Pensée.

Pas étonnant que le désaveu saussurien de la grammaire coïncide avec une volonté apparente de « déculturer » la langue en la ramenant à une réalité naturelle et universelle, jusque-là ignorée, quitte à opérer des choix épistémologiques pour le moins étonnants, lorsque « écriture » comme « parole », dont jamais personne n'a osé se défaire, seront réduits à des faits culturels, secondaires pour ainsi dire.

¹⁰ Idem

¹¹ Cf. Cours de linguistique générale/ Chapitre 7.

¹² « Ainsi pour Whitney, qui assimile la langue à une institution sociale au même titre que toutes les autres, c'est par hasard, pour de simples raisons de commodité, que nous nous servons de l'appareil vocal comme instrument de la langue : les hommes auraient pu aussi bien choisir le geste et employer des images visuelles au lieu d'images acoustiques » (2005 :16).

Malgré sa reconnaissance envers la philologie paléographique allemande qui a traité la langue comme un « objet » à part entière, préparant ainsi le terrain à l'apparition ultérieure d'une science consacrée à la langue, Saussure reproche à celle-ci son attachement à l'écriture. Il y a là aussi l'expression d'un négationnisme culturel très caractéristique de la pensée saussurienne. Il dit justement : « (...) *la critique philologique est en défaut sur un point : elle s'attache trop servilement à la langue écrite et oublie la langue vivante ; (...)* » (2005 :07).

On peut lire aussi sur le même sujet :

« *La langue littéraire accroît encore l'importance imméritée de l'écriture. Elle a ses dictionnaires, ses grammaires ; c'est d'après le livre et par le livre qu'on enseigne à l'école ; la langue apparaît réglée par un code ; or ce code est lui-même une règle écrite, soumise à un usage rigoureux : l'orthographe, et voilà ce qui confère à l'écriture une importance primordiale. On finit par oublier qu'on apprend à parler avant d'apprendre à écrire, et le **rapport naturel** est renversé.* » (2005 :32)¹³

Cette méfiance à l'égard de l'Écriture émane d'une méfiance à l'égard de la Culture, car, loin d'exister a priori et loin d'avoir une raison d'être a fortiori, l'écriture est une invention humaine, fruit de cette imagination obsessionnelle qui a caractérisé toute cette période mythique qui a vu la Culture triompher de la Nature¹⁴.

Par ailleurs, Saussure est tout aussi bien méfiant à l'égard de la Parole. On peut lire dans le chapitre trois intitulé « Objet de la linguistique » « *En séparant la langue de la parole, on sépare du même coup : 1° ce qui est social de ce qui est individuel ; 2° ce qui est essentiel de ce qui est accessoire et plus ou moins accidentel.* » (2005 :20)

En effet, il n'y a rien de fondamental dans la connaissance culturelle, tout y est accidentel. Cela est dû au fait que la connaissance culturelle est sensible, subjective et plurielle, et *change* en fonction des individus, des peuples et des nations. En revanche, la connaissance qui procède de la Nature est forcément intelligible, objective et singulière. Cela dit, elle a cette particularité qu'elle *ne change pas*, restant toujours identique à elle-même, étant donné que la nature est faite de lois universelles, ce qui explique justement l'universalité de la connaissance qui en découle.

On peut en déduire que l'universalité de la langue en tout temps et en tous lieux, telle qu'implicitement revendiquée par Saussure, traduit adéquatement la dichotomie philosophique Nature/ Culture. A vrai dire, on peut y lire la démystification ingénieuse d'un mensonge qui s'est ancré dans la conscience collective de l'humanité comme une réalité toute faite, et ce depuis une période très reculée, marquée par le sceau de l'arbitraire culturel. De ce point de vue, c'est cet arbitraire culturel qui nous a induit en erreur, nous poussant à croire qu'il y a plusieurs langues et que l'unicité anthropologique ne peut s'accommoder d'une singularité linguistique¹⁵. En tous les cas, le mot Langue chez Saussure est sciemment employé au singulier, ce dont témoigne entre autres le passage suivant :

« *Nous pouvons donc représenter le fait linguistique dans son ensemble, c'est-à-dire **la langue**, comme une série de subdivisions contiguës dessinées à la fois sur le plan indéfini des idées confuses (A) et sur celui non moins indéterminé des sons (B) ; (...)* » (1916 :120).

4. Saussure, linguiste ou sémiologue ?

Aux yeux de la postérité, Saussure est passé pour le père de la linguistique moderne. En effet, il va sans dire que la publication des Cours de linguistique générale a considérablement contribué à fixer l'image d'un Saussure linguiste, ce qui est réducteur en soi, car, d'un côté « Dans la version standard du CLG la place de la sémiologie est quantitativement assez limitée. L'index ne

¹³ Chapitre 6

¹⁴ En réaction contre l'ordre établi, les premiers philosophes grecs vont s'intéresser à la « physis » (nature en grec) en écrivant des traités de nature

¹⁵ Comparatiste de formation, Saussure n'était pas très motivé à l'idée d'étudier les langues à travers l'histoire, convaincu qu'il ne s'agit en réalité que d'une illusion culturelle qui ne représente en rien la véritable nature de la langue qui est universelle par la force des choses.

comporte que deux entrées pour le nom *sémiologie*. » (M. Arrivé 2001 : 02) et de l'autre côté, on a tendance à oublier que Saussure est l'auteur de « la recherche sur la légende » où l'image d'un Saussure sémiologue est nettement plus forte.

A juste titre, c'est l'image d'un Saussure sémiologue que nous voulons faire valoir dans cette section. A lire le CLG, on a l'impression que Saussure fait exprès d'effleurer la question relative à l'étude des signes dans leur globalité, tellement cette tâche paraît a priori délicate. Saussure a vu juste : pour lui, la sémiologie est sans conteste une science majeure dont l'importance dépasse forcément celle de la linguistique.

Pour lui, cette nouvelle science doit « *nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent. Puisqu'elle n'existe pas encore, on ne peut dire ce qu'elle sera ; mais elle a droit à l'existence, sa place est déterminée d'avance. La linguistique n'est qu'une partie de cette science générale, les lois que découvrira la sémiologie seront applicables à la linguistique, et celle-ci se trouvera ainsi rattachée à un domaine bien défini dans l'ensemble des faits humains.* » (2005 :22).

La primauté accordée à la sémiologie au détriment de la linguistique est largement justifiée, pour la simple raison que tout est signe dans la Nature. Saussure en est pour le moins conscient, car l'enjeu est hautement scientifique. Sans s'en réclamer à proprement parler, il ouvre la voie à l'étude d'un tout autre type de communication, à savoir la communication sublinguistique qui s'ajoute ainsi à la communication linguistique.

A ce titre, la question qui se pose est de savoir pourquoi Saussure, au détriment d'une relative ignorance du fait sémiologique, a spontanément placé la sémiologie au dessus de la linguistique ?

4.1. Tout est signe dans la nature

Il faut dire qu'il est difficile d'imaginer qu'entre l'Homme et la Nature un long dialogue s'est à longueur de millénaires établi, motivé d'un côté par une insatiabilité humaine à se pénétrer de la nature des objets, célestes de surcroît, soleil et lune tout particulièrement, car trop lointains et omniprésents à la fois, et de l'autre par l'impossibilité visiblement inéluctable de procéder à quelconque « linguistisation » de l'échange, car, même s'il s'agit d'une communication à base de signes, étant donné que ces astres bougent, disparaissent et réapparaissent aux signes qu'occasionnent certains phénomènes naturels et moult comportements animaliers et végétaux, il n'y avait pour autant rien de linguistique en matière d'échange entre l'Homme et le ciel.

Il va sans dire qu'en dehors des êtres humains, tout semble sinon muet du moins inabordable. Néanmoins, selon toute logique historique, tout autant curieux qu'intrépide, l'homme a toujours eu l'avantage de pouvoir entrer en relation interactive avec tout ce qui l'entoure (il doit prévenir le danger, réagir au froid, à la chaleur, chasser pour se nourrir, synchroniser ses gestes pour y réussir, etc.). Ce faisant, la supériorité ontologique de l'Homme ne le laissait pas indifférent face à sa mission qui consista à connaître son environnement pour mieux interagir avec lui, avant qu'il ne se rende compte qu'il est le récepteur tout désigné d'un message occulte dont le monde est l'émetteur.

Le domaine céleste fut la première chose à laquelle l'homme s'est intéressé. Il n'y a pas de doute que ces corps lumineux ont été la source de tous ses fantasmes. Au-delà de leur éloignement, l'Homme les a toujours sentis proches de lui, au vu des signes qu'ils émettent et qui ne laissent aucun doute sur une systématique expression motivée par une logique sémiologique, ce dont témoignent à première vue l'alternance itérative du jour et de la nuit.

Par ailleurs, conscient de sa compétence symbolique – ses gestes et son talent artistique en témoignent –, l'homme a très vite compris qu'il y avait un monde de signification dans lequel sa langue n'a pas droit de cité, car visiblement elle est

inopérante comme moyen de communication avec la Nature, et que ce monde, loin d'être livré à la loi de l'anarchie, produit des signes qui participent d'un microcosme universel.

Au-delà des apparences, il y a donc en sous-main un processus sémiologique qui sous-tend des canaux de communication au travers desquels l'homme est tout désigné pour être un acteur de premier plan, un élément conducteur capable de traduire le discours sémiologique en logos. C'est à juste raison ce qui semble être advenu dans cette mythique région, berceau de la civilisation humaine par excellence, à savoir la Mésopotamie.

Bien qu'on ne parle pas encore de philosophie, force est de souligner que c'est aux Sumériens que revient le mérite, à force de scruter le ciel, de forger trois activités culturelles majeures dont l'impact sera profond sur le cours de l'histoire universelle. A vrai dire, en Mésopotamie, l'astronomie, l'agriculture et l'écriture vont s'imposer comme trois faits culturels originaux émanant tous d'un type de raisonnement strictement sémiologique. Ces trois faits culturels entretiennent des rapports de cause à effet, car leur ordre d'apparition dépendait dans une large mesure de l'interprétation sémiologique dévolue au ciel, celle-là même qui décidera dans une large mesure du décalage qui va s'élargissant entre Nature et Culture.

A cet égard, la première confrontation entre la Nature et la Culture reste réductible à une série de relations / interprétations entre l'Homme et le ciel. En effet, c'est sur les rives de l'Euphrate que l'astronomie, se résumant jusque-là à de simples spéculations approximatives, va devenir le fondement de la première croyance humaine, à savoir la croyance mythique. Adorés comme des dieux, soleil et lune vont pourtant finir par révéler à l'Homme les plus belles des vérités scientifiques, le faisant basculer d'un coup dans le savoir scientifique.

C'est strictement par des signes que l'Homme mésopotamiens allait déduire des rapports très étroits entre terre, lune et soleil. La succession des saisons sur terre, les mutations naturelles qui en découlent, les différentes positions luni-solaires qui les accompagnent ont nourri chez l'Homme le goût de calcul et de la prédiction. Savoir quand semer et quand récolter a ainsi décidé de manière très significative de la naissance de l'agriculture. Ainsi, la profusion des récoltes, l'augmentation des richesses, l'explosion du commerce ont engendré un fort besoin de mémorisation-consignation des données, c'est ainsi que les premiers signes graphiques vont faire leur apparition.

Le dialogue Homme/Nature a terriblement souffert d'une désunion sémiotique, car les deux parties ne parlent pas la même « langue ». Fort de son potentiel symbolique, l'Homme n'a cessé depuis de réagir pour transcender son handicap sémiologique. Des civilisations entières s'érigent successivement autour de l'image mythifiée d'une lune, symbole de fécondité et de réincarnation éternelle, et d'un soleil, signe incontesté d'un dieu suprême, appelé « Rê » chez les égyptiens. Dans la perspective de rationaliser l'investigation astronomique, l'architecture va s'ajouter à l'agriculture et l'écriture comme les signes fondateurs de notre Culture universelle, ces signes émanant exclusivement d'un dialogue sémiologique entre un Homme inquisiteur et une Nature qui semble toujours loin de révéler toute l'ampleur de son structuralisme sémiologique. La Ziggurat de Mésopotamie, les pyramides d'Egypte, Stonehenge au sud de l'Angleterre, la pyramide de Kukulcán (El Castillo) au Mexique sont autant d'observatoires astronomiques dont la finalité fut de comprendre le structuralisme céleste et d'en déduire sa métastructure à travers les signes qui forment notre Nature.

Bien des années après la publication du CLG, dans son « Fondements de la théorie des signes », Charles Morris affirme que ce que les sciences biologiques et physiques

étudient ne sont autres que des signes. De son côté, Gorges Mounin, dans son « Introduction à la sémiologie », parle du risque de confondre la sémiologie avec l'épistémologie et la science.

A cet égard, on est en droit de se demander si la langue, parmi tous les systèmes sémiologiques, n'est pas celui qui manque le plus de cette logique sémiotique et que son importance se révèle être plutôt sociologique qu'épistémologique. Ceci étant, l'arbitraire du signe linguistique serait synonyme d'une « déficience sémiologique positive » qui garantirait cette plasticité nécessaire pour l'exercice de la communication ordinaire, ce qui fait de la langue un système particulier. Saussure affirme justement que :

« (...), la linguistique peut devenir le patron général de toute sémiologie, bien que la langue ne soit qu'un système particulier » (1916 :101)

4.2 La dimension naturelle de la Langue saussurienne?

Après avoir souligné le caractère foncièrement philosophique de la pensée saussurienne, force est d'évoquer le grand mérite de cet érudit à propos duquel la postérité a surtout retenu l'image du fondateur d'une nouvelle science, ce qui est édifiant en soi ! « Saussure est d'abord et toujours l'homme des fondements. Il va d'instinct aux caractères primordiaux qui gouvernent la diversité du donné empirique »¹⁶ écrivait Benveniste en 1963. « Enfin Saussure vint ! »¹⁷ disait Oswald Ducrot en 1968. Et pour cause, grâce à Ferdinand de Saussure, la linguistique a pu entrer dans le cercle très fermé des sciences en prise directe avec la Nature. Il s'agit ni plus ni moins que d'une révolution épistémologique, et pas des moindres, dans la mesure où, jamais de par le passé, la Langue ne fut assimilée à un organisme naturel, ayant une organisation interne et des lois prédéterminées de fonctionnement. Cela expliquerait en gros l'énorme succès du « structuralisme », devenu en l'espace d'un demi-siècle, une véritable égérie théorique que les sciences humaines se l'arrachaient pour parer à une déficience épistémologique, due en grande partie au cachet culturel caractéristique des sociétés humaines et de l'homme à titre particulier.

La Langue saussurienne a tout de naturel : elle n'est ni parlée ni écrite, elle ne peut être ni créée ni modifiée, elle résiste au temps. Au même titre que la Nature, elle est imposée à l'homme de sorte qu'il est naturellement, à l'image de certaines espèces animales, émetteur et récepteur en fonction de circonstances participant au cadre communicatif impliquant des individus d'une même communauté.

La Langue ne nous parle pas, nous parlons avec – ce qui n'est pas la même chose. C'est une exception dans le monde de la sémiologie naturelle que la Langue nous soit innée. Toutefois, elle n'est en rien un système sémiologique mineur, désorganisé ou de peu d'importance par rapport aux autres, loin s'en faut ! Très richement « sémiotisée », elle offre aux hommes un moyen commode d'expression, compatible, en vertu d'une plasticité sémantique hors norme, avec toutes les situations de la vie quotidiennes, ce qui permet à l'homme de s'acquitter en permanence de ses devoirs d'être social et d'assurer par la même occasion son équilibre psychologique qui, sans la langue, est forcément condamné à la rupture !

Et pour cause, la Langue saussurienne se veut naturelle. Elle est donc essentielle. De ce point de vue, l'homme ne peut se refuser à la Langue, il est *obligé* de s'en servir, ne serait-ce que pour avoir une représentation correcte du monde qui l'entoure et être en permanence en contact avec la communauté¹⁸. En revanche, contrairement à la Langue, l'homme peut se passer volontiers et de la Parole et de l'Écriture sans que son aptitude de communication ni son équilibre psycho-social ne s'en ressentent. Étant deux réalités culturelles, Parole et Écriture sont artificielles et forcément

¹⁶ Cité in : Herman Parret, « Réflexions saussuriennes sur le temps et le moi », *Linx*, 7 | 1995, 39-74. P03

¹⁷ Cité in : Claudine Normand, « La coupure saussurienne », *Linx*, 7 | 1995, 219-231. P.04

¹⁸ Ce qui expliquerait peut être l'expression saussurienne « la langue s'impose à nous »

secondaires. A vrai dire, être *analphabète* ou *muet* ne change pas grand-chose, d'autant qu'en toutes circonstances, l'homme ne choisit pas de l'être ! Cette catégorie d'homme peut très bien vivre au sein de la communauté car, au même titre que les autres, elle possède la Langue.

Contrairement aux signes graphiques et aux sons physiques qui n'ont pas un sens *a priori* ni une raison d'être *a fortiori*, les signes linguistiques bénéficient d'un sens *a priori* et d'une raison d'être *a fortiori*, voilà ce qui confère à la Langue ce caractère transcendantal qui la met toujours en dehors de la volonté des hommes comme le dit si bien Saussure. Gratuite et spontanée, la même chez tous les individus, la Langue saussurienne bénéficie d'une logique fonctionnelle manifeste à travers une organisation sémiotique naturelle, conséquence d'une interaction *a priori* entre deux substances naturelles, dont l'une ne vaut que par l'autre, à savoir le *Son* et la *Pensée*.

4.3 La dimension sémiologique de la pensée saussurienne

Claudine Normand s'interroge en 1970 à propos de la césure épistémologique que le CLG a entraînée : « *Sommes-nous avec Saussure devant une coupure épistémologique constitutive d'une science comparable à l'exemple généralement évoqué de Galilée ?* »¹⁹.

Il va sans dire que par rapport à la surprenante suppression de l'écriture et de la parole, on est forcément tenté de faire grief à Saussure de ne pas avoir pris en compte ces deux manifestations majeures, sans lesquelles « *tout flotte* » comme il le note si bien lui-même dans ses manuscrits. Il faut souligner qu'au lendemain de la publication des Cours, Saussure a souffert d'incompréhension chez certains et de rejet chez d'autres.

A travers sa « double articulation », André Martinet s'est indirectement insurgé contre ce choix théorique, en évoquant l'imbrication structurale des phonèmes (parole) et des morphèmes (écriture). D'autres linguistes se sont orientés vers une direction sociologisante de la langue, refusant d'admettre que la linguistique puisse être une science naturelle. Or, à bien y prêter attention, la démarche saussurienne pour ce qui est de la refondation épistémologique de la nouvelle linguistique s'accommode de l'inébranlable conviction scientifique selon laquelle la Nature est une juxtaposition de Structures. A ce propos, Scientificté et Nature sont deux faces de la même médaille, sous-entendu qu'une science ne peut se réclamer telle que si elle s'emploie à étudier un fait naturel. Par ailleurs, d'un point de vue ontologique, seule la Nature est à même de receler un caractère structuré, organisé à la rigueur, ce qui est important, car l'esprit scientifique a besoin de repères pour s'assurer une traçabilité par rapport à la connaissance qu'il défend en tant que telle.

Tout est structure dans la nature : terre, air, lumière et matières de tout acabit existent en vertu d'un empilement, trop souvent invisible, d'un certain nombre de structures qui se juxtaposent en briques élémentaires qui s'assemblent et se différencient au même temps. Cette *diversité ontologique* est un gage de richesse sémiologique, car elle est globalement génératrice de signification et de connaissance. D'ailleurs, Saussure y fait indirectement allusion en disant :

« D'abord un état du jeu correspond bien à un état de la langue. La valeur respective des pièces dépend de leur position sur l'échiquier, de même que dans la langue chaque terme a sa valeur par son opposition avec tous les autres termes. » (2005 :96)

A titre d'exemple, le corps humain est une mosaïque composée de milliards de cellules, issues d'une cellule-souche unique. Ces cellules composées sur le même schéma (un noyau, une enveloppe, des organites) se différencient en cellules spécialisées : les cellules nerveuses, osseuses, les fibres musculaires, etc. Cette diversité cellulaire, qui n'est autre qu'une diversité sémiologique, permet à la biologie d'avoir à sa disposition un corps qui *parle*, usant d'une multitude de signes, un peu à l'image des signes linguistiques dont l'homme peut se servir à loisir, en y opérant des choix en fonction de ses besoins communicatifs.

¹⁹ Idem.p.04

On a beau exprimer des réticences par rapport à la doctrine innéiste prêchée par Saussure, il n'en reste pas moins qu'elle a permis une meilleure compréhension de la Langue et du monde sémiologique naturel dont cette langue est partie prenante. Saussure est donc un sémiologue avant qu'il soit linguiste. Sans en avoir d'amples connaissances, il a su par pur instinct scientifique que la sémiologie est de loin une science plus importante que la linguistique.

Et pour cause, s'alimentant de signes, la communication est un processus tellement complexe qu'il faut la traiter avec beaucoup d'égard et suffisamment d'appréhension. Car, à rebours de certaines idées reçues, la communication concentre autour d'elle l'essentiel des questions fondamentales regardant le sacro-saint rapport Homme / Nature, ce qui sous-entend qu'elle a forcément partie liée avec la Science. Charles Morris confirme à juste titre que : « *La science est intimement liée aux signes puisque, d'une part, elle offre aux hommes des signes plus fiables et que, d'autre part, elle organise ses conclusions dans des systèmes de signes* ». ²⁰. Interactive à tous points de vue, la communication ne peut être sujette aux seules considérations stéréotypées d'un clivage social, faisant d'elle un déroulé inéluctable d'échanges linguistiques, stériles ou féconds, plus ou moins ritualisés, selon les sociétés et selon les cultures.

Partant du principe saussurien que la Langue n'est qu'un système sémiologique parmi tant d'autres, étant donné qu' « *Elle est un objet bien défini dans l'ensemble hétéroclite des faits de langage* » (1916 :20) , et qu'elle tire son importance du fait qu'« *Elle est la partie sociale du langage, extérieure à l'individu, qui à lui seul ne peut ni la créer ni la modifier* » (idem), on serait peut-être dans l'obligation de désavouer cette Langue et de projeter sur elle un regard plutôt circonspect et réducteur, en lui reconnaissant une seule vocation, sociologique à la rigueur, qui est loin de dépasser en importance la pertinence épistémologique qui semble distinguer la totalité des systèmes sémiologiques naturels.

Structuraliste de la première heure, Roman Jakobson prend position en faveur de cette option en optant, dans le cadre d'un schéma de la communication, pour un terme générique, à savoir le Code. Evidemment, ce terme exprimerait en sous-main toute la mesure de l'intérêt voué par Jakobson à l'adresse du monde sémiologique, cet « *empire des signes* »²¹ selon l'expression de Roland Barthes, dont on ne mesure que très peu, autant l'importance que l'étendue.

Saussure a bien pris soin, à travers certaines séquences de ses cours, de mettre en lumière l'ampleur du décalage séparant la Langue, entendue comme un système de signes arbitraires, destinés à un usage purement social, de l'ambigüité qui enveloppe les autres systèmes dont les signes seraient porteurs d'une très forte logique communicationnelle, en ce sens qu'ils nous renseignent, à travers une intentionnalité communicative discrète, quant à la manière dont la Nature est structurée.

La notion de Code présuppose l'existence d'un état structuré de signes manifestement épars, qui entretiennent néanmoins des rapports solidaires d'inter-complémentarité sémantique. La force du Code tient à cette solidarité sémantique qui alimente un processus génératif de signification, ce qui, par conséquent, est essentiel pour l'instauration d'un Canal de communication.

Evidemment, l'ensemble des systèmes sémiologiques ne est pas inné, comme c'est le cas pour la Langue, ce qui semble nous installer dans la conviction qu'on ne peut parler de ces systèmes sémiologiques sans passer par la langue, c'est du moins l'idée défendue par R. Barthes. Nonobstant, souscrire à cette idée nous ferait courir le risque de tomber dans le piège de la facilité linguistique, dans la mesure où, conscients ou pas, les hommes ont tendance à recourir à la langue par nature, étant donné que la langue est naturellement inscrite dans nos gènes et que, de

²⁰ Cité in : Morris Charles, Guérette Victor, Latraverse François, Paillet Jean-Pierre. Fondements de la théorie des signes. In: Langages, 8 année, n°35, 1974. Problèmes et méthodes de la sémiologie. pp. 15-21 ;doi : 10.3406/lgge.1974.2263.

²¹ Cf. L'empire des signes. Roland Barthes, 1970, Seuil.

surcroit, les besoins quotidiens de communication ne nécessitent pas l'improvisation d'un autre Code qui aurait forcément une très faible dimension phatique²².

Ceci étant, dès lors qu'il s'agit d'une communication linguistique, les intentions communicatives ne se font pas prier pour être perçues comme telles. Ce faisant, on peut en déduire que la configuration jakobsonienne de la communication n'est qu'une reprise fidèle de certains principes théoriques saussuriens au premier rang desquels figure la particularité sociologique de la langue, due à l'usage collectif dont elle bénéficie, d'où cette très forte intentionnalité qui accompagne toujours son usage dans des opérations communicatives.

Depuis la révolution copernicienne, l'homme a définitivement rompu avec le principe de l'économie sémiologique²³. Pour ce faire, se donnant les moyens nécessaires à travers des investissements souvent onéreux, l'homme n'a cessé de conquérir des espaces vitaux dans l'immense monde des codes. De plus en plus conscient de l'importance de la communication naturelle, essentielle par essence, l'homme cherche incessamment à se positionner comme un récepteur auto-désigné en face d'une Nature qui ne tarit pas de signes révélateurs de grandes vérités. Roland Barthes parle dans ce sens d'aventure sémiologique²⁴.

La scientificité de la pensée saussurienne ne peut être détachée de l'intérêt qu'il a remarquablement voué à la sémiologie, quand rien ne l'y obligeait. Toujours est-il que sémiologie et science sont inséparables. Ce que Saussure confirme en ces termes : « (...), si pour la première fois nous avons pu assigner à la linguistique une place parmi les sciences, c'est parce que nous l'avons rattachée à la sémiologie » (2005 :22)

Conclusion

A travers cette modeste contribution, nous avons essayé de montrer dans quelle mesure la dichotomie Nature / Culture pourrait éclairer quelques zones d'ombres par rapport à la manière dont Saussure appréhendait la langue en particulier et le monde des signes en général. Procédant en philosophe confirmé, Saussure fut le premier à afficher ostensiblement son scepticisme à l'égard d'une Langue profondément fardée par des bariolages qui cachent sa véritable nature. Le mérite de Saussure est néanmoins multiple ; il a fait prendre conscience à l'humanité entière qu'elle partage la même prédisposition linguistique contrairement à ce que laissent entendre certaines manifestations d'ordre culturel, que personne ne peut se dire propriétaire de cette Langue, car Objet soit-elle²⁵, elle existe forcément en dehors de toute volonté humaine, tout en soulignant au passage le statut mineur de cette langue universelle dans un monde fait à la base de signes aussi pourvu de sens et de pertinence communicative les uns que les autres.

Bibliographie

1/ Auroux, Sylvain. Philosophie du langage. Presses universitaires de France.20132/ Arrivé, Michel, « La sémiologie saussurienne, entre le *CLG* et la recherche sur la légende », *Linx* [En

²² Le Code de la route en est un parfait exemple dans la mesure où son interactivité avec l'homme est relativement défailante, ce qui expliquerait peut-être la tendance répétitive des accidents de la route. De ce point de vue, seule la langue semble avoir dans le règne sémiologique l'appui d'un canal spontanément installé entre l'homme et l'homme

²³ Qui consisterait à faire usage de la langue exclusivement pour les besoins de la communication avec le monde extérieur.

²⁴ Cf. L'aventure sémiologique. Roland Barthes, Seuil.

²⁵ Au sens philosophique du terme : ce qui est « devant ». « Objet » du latin « Ob » qui veut dire devant. La langue est un objet au sens philosophique du terme en ce sens qu'elle existe devant l'homme, sous entendu qu'elle existe en dehors de sa volonté.

- ligne], 44 | 2001, mis en ligne le 05 juillet 2012, consulté le 09 novembre 2017. URL : <http://linx.revues.org/1015> ; DOI : 10.4000/linx.1015.
- 3/ Barthes, Roland. L'empire des signes. Barthes, Roland 1970, Seuil.
- 4/ Barthes, Roland. L'aventure sémiologique. Seuil.
- 5/Claudine Normand, « La coupure saussurienne », *Linx*, 7 | 1995, 219-231.
- 6/Herman Parret, « Réflexions saussuriennes sur le temps et le moi », *Linx*, 7 | 1995, 39-74.
- 7/Morris Charles, Guérette Victor, Latraverse François, Paillet Jean-Pierre. Fondements de la théorie des signes. In: Langages, 8 année, n°35, 1974. Problèmes et méthodes de la sémiologie. pp. 15-21 ; doi : 10.3406/lgge.1974.2263.
- 8/Philippe Descola. Par delà nature et culture. Gallimard. 2005
- 9/ SAUSSURE, F. de 2005. Cours de linguistique générale. Arbre d'Or, Genève, aout. (Version électronique <http://www.arbredor.com>).